

Nibali et son ostéo breton

Philippe Priser

Ostéopathe à Pontivy où il tient un cabinet, le Morbihannais d'adoption, Barnabé Moulin travaille de temps à autre avec la formation Astana. Il a rendu visite à Vincenzo Nibali dans les Pyrénées.



Barnabé Moulin (à gauche) avec Vincenzo Nibali et son maillot jaune.

Photo DR

Barnabé Moulin ne faisait pas partie du staff de l'équipe Astana lors de ce Tour de France. En vacances, celui qui pige avec la formation kazakhe depuis le début de la saison n'a cependant pas résisté à l'envie de venir saluer ses protégés dans les Pyrénées.

Avec l'aide d'un prof et de Barguil

Il a ainsi passé trois jours dans l'encadrement de Vincenzo Nibali. « Je ne l'ai pas consulté. Je l'avais déjà eu à Paris-Nice, à Milan - San Remo et à Liège-Bastogne-Liège pour traiter les suites de sa chute survenue en Argentine en janvier mais comme je ne m'en étais pas occupé depuis le début du Tour, je ne suis pas intervenu. Je ne voulais pas enrayer la mécanique. Et puis, Vincenzo est quelqu'un de très pointilleux... Je le retrouverai d'ici la fin de la saison », confie Barnabé (40 ans), coureur en catégorie Pass cyclisme au VC Pontivy (il s'est imposé à Quesoy cette saison), ostéopathe à Pontivy où il a son propre cabinet depuis 2005 et... ostéo à la vacation chez Astana.

Pourquoi Astana ? « C'est l'un de mes professeurs à l'école d'ostéopathie, Serge Paoletti, qui m'a mis en contact avec l'équipe kazakhe l'an passé. Il travaillait avec Astana depuis plusieurs années et comme il souhaitait ralentir son activité à l'approche de la retraite, il a pensé à moi. Il m'avait vu donner un petit coup de main à Warren Barguil sur la Vuelta et Warren avait gagné le lendemain... », raconte le Normand d'origine, devenu l'un des ostéo de Vincenzo. « C'est un mec simple, assez réservé, passionné par l'histoire du vélo. Il est notamment admiratif de Bernard Hinault qui est né le même jour que lui... Il a également beaucoup d'humour et il est très famille. J'ai beaucoup entendu parler d'Emma (la fille de Nibali)... », poursuit Barnabé qui s'est réconcilié avec son sport chez Astana.

A la fin des années 90, l'ostéo avait déjà officié dans le milieu du vélo et le Morbihannais l'avait quitté complètement dégoûté. « Disons que ce n'était pas ma conception du vélo. Je ne voyais pas du tout les choses de cette façon... J'ai démis-

sionné en avril 1998 en disant que ce n'était plus du vélo, c'était des pharmacies ambulantes et ça allait mal finir. Je ne me suis pas trompé. Quand on se souvient ce qu'avait donné le Tour de France qui suivait », explique-t-il.

« Chez Astana les portes sont ouvertes »

Dix-sept ans après, Barnabé Moulin ne porte plus le même regard sur sa discipline de prédilection. « Quand Astana m'a contacté, je dois reconnaître que j'appréhendais un peu, Vinokourov, tout ça... Quand j'ai vu comment cela se passait en interne, j'ai vite été rassuré. On travaille avec un diététicien, il y a deux ostéos, un acupuncteur... Dans les couloirs, toutes les portes sont ouvertes. Il n'y a pas de problème de ce genre. Cela n'a rien à voir avec ce que j'ai connu à une certaine époque. Et puis, les mecs sont contrôlés trois fois par jour. Lors de l'étape du Pla d'Adet, Nibali a été contrôlé le matin à 6 h 30, après l'étape et encore le soir après le massage. Je n'avais jamais vu ça. J'ai confiance en Vincenzo ».